



## sommaire

### 02 Veille Technique Cultures

Cultures d'hiver  
Cultures de printemps

### Veille Technique Élevage

Pousse des prairies  
Les limites du THI  
Consommation de concentrés et stress thermique  
Anœstrus chez la génisse

04

### 06 Veille Innovation et Projets de Recherche

Leasing bovin en France

### Veille Réglementaire et Géopolitique

Prolongation des aides face à la crise géopolitique  
Bixlozone : approbation UE  
Etiquetage des produits dans l'UE

07

### 08 Veille Économique

Marché des engrais et des céréales  
Marché animal et des tourteaux

## Point climatique

Stations météo	Avril 2026		Mai 2026		Juin 2026	
	T° moy. (normale 1991-2020)	Cumul précips (normale 1991-2020)	T° moy. (normale 1991-2020)	Cumul précips (normale 1991-2020)	T° moy.	Cumul précips
Argentan (61)	11,9°C (9,7°C)	5,0 mm (49,0 mm) -90%	15,4°C (13,0°C)	79,6 mm (60,0 mm) +32%	15,9°C	23,5 mm
Saint-Hilaire-le-Chatel (61)	12,8°C (10,6°C)	12,2 mm (49,0 mm) -75%	16,1°C (13,3°C)	75,7 mm (70,0 mm) +8%	15,8°C	23,2 mm
Caen-Carpiquet (14)	12,1°C (10,0°C)	10,0 mm (53,0 mm) -81%	15,6°C (13,0°C)	82,3 mm (59,0 mm) +39%	16,5°C	14,2 mm
Cerisy-la-Salle (50)	12,6°C (10,4°C)	10,4 mm (73,0 mm) -86%	16,1°C (13,0°C)	55,8 mm (72,0 mm) -22%	15,6°C	34,5 mm
Evreux-Fauville (27)	12,0°C (10,0°C)	11,6 mm (44,0 mm) -74%	15,9°C (13,3°C)	63,1 mm (54,0 mm) +18%	16,3°C	16,7 mm
Ectot-lès-Baons (76)	11,9°C (9,9°C)	12,6 mm (45 mm) -72%	15,6°C (12,6°C)	63,4 mm (64 mm) -0%	15,5°C	25,4 mm

Source : Infoclimat



## Cultures d'hiver

### Céréales

La majorité des parcelles de blé oscille entre la mi-floraison et le début du remplissage, tandis que les orges continuent leur rapide progression, avec un remplissage des grains déjà majoritairement au stade pâteux.

**Septoriose** : Présence de la maladie sur la F3 pour deux tiers des parcelles avec une progression sur F2.

**Rouille jaune et rouille brune** : Pression très faible. Les symptômes restent marginaux et localisés uniquement sur les variétés sensibles à moyennement sensibles.

**Fusariose des épis** : Rappel : selon Arvalis, pour protéger les épis en cas de risque accru, une intervention au Prosaro (0,4 à 0,8 L/ha) est conseillée dès la sortie des premières étamines. Adaptez le traitement selon la sensibilité de votre variété et l'historique de la parcelle.

**Pucerons des épis** : Présence de pucerons sur épis pouvant limiter le poids des grains ou le nombre de grains par épi. Le seuil de nuisibilité est établi à partir de 1 épi sur 2 abritant au minimum 1 puceron.

**Rouille naine et Rhynchosporiose** : Quelques symptômes sont observés sur orge.

**Ramulariose** : Symptômes observés sur orge actuellement. La lutte est strictement préventive, car tout traitement après l'apparition des symptômes ou après la floraison est inefficace et non rentable.

**Canicule de mai et impacts** : Selon Arvalis, cet épisode de fortes températures, survenu en plein remplissage, présente un risque. Si la chaleur peut accroître la teneur en protéines, elle menace en revanche la qualité des protéines (dégradation potentielle du gluten et de la valeur boulangère) et favorise la formation de grains plus petits, pénalisant directement le Poids Spécifique. L'impact sur le temps de chute de Hagberg reste incertain : la chaleur freine l'installation de la dormance mais tend en parallèle à bloquer l'activité enzymatique dégradant l'amidon.

Sources : Arvalis, Chambre d'Agriculture

## Cultures de printemps

### Protéagineux de printemps

Les pois et féveroles de printemps poursuivent leur croissance active, stade début floraison à jeunes gousses de 2 cm, sans coulure de fleurs ni avortement de jeunes gousses à la suite de l'épisode de canicule.

**Tordeuses du pois** : Le risque est modéré à fort selon le débouché commercial, avec une intensification marquée des captures dans l'Orne. Le seuil indicatif de risque (cumul depuis la floraison) est atteint pour l'alimentation humaine/semences lorsque l'on dénombre plus de 100 captures et l'alimentation animale avec plus de 400 captures par parcelle. Pour faciliter l'observation, il est possible de positionner des pièges delta avec une plaque engluée et la capsule à phéromone en bordure de culture à floraison. Respecter la réglementation abeilles et pollinisateurs lors des interventions en floraison.

**Pucerons verts (pois) et noirs (féverole)** : Risque globalement faible. L'activité des pucerons verts a été stoppée par les fortes chaleurs (aucun individu observé, traces marginales de viroses) de fin mai. Les pucerons noirs sur féverole restent anecdotiques et la fin de la période de risque approche.

**Mildiou** : Risque faible sur les deux cultures. Les contaminations secondaires de mildiou sont visibles mais d'intensité très légère. Aucun produit phytosanitaire n'est homologué en végétation contre le mildiou.

**Traitements** : Terres Inovia recommande fortement la protection fongicide début floraison pour cibler le bas des plantes avant que le couvert végétal maximal ne bloque la pénétration des produits.

- Stratégie pois : Base azoxystrobine et/ou triazole. Si l'antracnose est présente, base triazole ou PICTOR ACTIVE.
- Stratégie féverole : Base azoxystrobine et/ou triazole pour prévenir la rouille et le botrytis. Ajouter du pyriméthanol si forts foyers de botrytis.
- Veillez à bien vérifier les autorisations d'utilisation à floraison (ex : PROSARO n'en possède pas) et la liste des fongicides autorisés pour les cultures sous contrats.

Source : Terres Inovia

## Lin fibre de printemps

Tandis que les premiers arrachages de lin fibre d'hiver ont débuté, les parcelles de lin de printemps se situent quant à elles entre les stades 50 cm et mi-floraison.

**Oïdium** : Présence de symptômes sur 50 % des parcelles. Les parcelles les plus avancées sont les plus impactées, atteignant jusqu'à 100 % de pieds touchés. Si risque fort (stress important, variété sensible), possibilité d'utiliser du JOAO. Attention, arrêt du traitement à pleine floraison pour favoriser le rouissage.

**Septoriose** : Apparition de la maladie à partir de la floraison (plus précocement si les conditions sont très humides). Débuter la surveillance. Apparition initiale de taches circulaires sur les feuilles basses, progressant vers les étages supérieurs. L'évolution se traduit par des zébrures vert-brun sur les tiges, suivies d'un brunissement des sépales avec développement de pycnides.



**Thrips** : Climat actuel non favorable à leur présence. À surveiller en cas de conditions orageuses et jusqu'au stade boutons floraux.

Sources : Arvalis, Chambre d'Agriculture

## Mais

Les parcelles de maïs se situent entre les stades 6 à 8 feuilles en grande majorité.

**Géomyzes** : La fraîcheur de mai a ralenti les maïs semés fin avril, favorisant les attaques de géomyzes : petite mouche de 3,5 mm à 3 points sur les ailes. La larve provoque le flétrissement puis le dessèchement rapide de la dernière



feuille (plante bloquée à 3-4 feuilles ou morte). Aucun traitement curatif n'est possible, les dégâts étant déjà faits. La seule protection efficace est préventive au semis (dérogation du traite-

ment de semences Lumiposa). Ainsi, nombreuses sont les parcelles à avoir été ressemées à la fin mai.

**Désherbage chimique** : Attention à ne pas désherber entre 6 et 8 feuilles.

Source : Arvalis

## Betterave

Pour l'essentiel des parcelles, le stade se situe entre 90 et 100% de couverture.

**Pucerons** : Diminution globale de la présence de pucerons verts dans l'ensemble de la région. Les températures élevées de fin mai ont permis à la majorité des betteraves d'atteindre le stade « couverture du sol », elles deviennent ainsi moins attractives et l'impact des virus sur le rendement diminue. Maintenir impérativement le suivi uniquement sur les parcelles en retard de développement (semis tardifs, levées difficiles), où la présence de pucerons reste significative.

**Mildiou** : Présence faible et localisée du mildiou. Les symptômes sont les suivants : feuilles du coeur déformées, épaissies et vert-pâle, suivies d'un duvet violacé, puis d'un jaunissement des feuilles externes en cours de végétation. Ne pas confondre avec les symptômes de jaunisse virale. Le risque global reste faible à ce jour et aucun moyen de lutte n'existe contre cette maladie.



**Pégomyies** : Présence marginale et sans risque significatif à l'échelle régionale, restant très en deçà du seuil de risque actuel de 50 % pour les betteraves développées.

**Noctuelles défoliatrices** : Premières observations signalées mais le risque reste nul à ce jour, la fréquence des morsures et déjections noirâtres étant très loin du seuil de risque fixé à 50 % de plantes touchées.

Source : ITB

## Pomme de terre

La levée est globalement générale et la croissance est très active en Normandie. Grande hétérogénéité dans les stades : la majorité des parcelles va du début du développement foliaire à la fermeture du rang, tandis que les plus avancées atteignent la tubérisation ou le début de la floraison.

**Pucerons** : Présence très discrète dans les départements du Calvados et de la Seine-Maritime, avec un risque actuel faible et l'absence d'atteinte du seuil de nuisibilité. Selon Arvalis, en cas de forte pression, Teppeki et Mavrick Jet sont assez efficaces ou encore Plesiva Gold adjuvanté avec de l'ActiroB. En revanche, les solutions de biocontrôle actuellement testées s'avèrent insuffisantes dans ces situations.

Remarque : Dérogation de 120 jours accordée pour Plesiva Gold, du 13 mai au 10 septembre. Une seule application autorisée par campagne.

**Doryphores** : Quelques adultes et premières pontes repérés dans plusieurs parcelles. Le seuil de nuisibilité de 2 foyers/1000 m<sup>2</sup> en bordure de

parcelle n'est pas atteint mais les premières larves sont attendues sous peu. Attention à ne pas confondre les larves de doryphore (photo ci-contre) qui sont mobiles avec les pupes de coccinelle, immobiles. Il est conseillé d'allonger la rotation (un retour de la pomme de terre tous les 4 ans minimum) afin de rompre le cycle biologique des doryphores qui hivernent dans le sol.



**Mildiou** : Toutes les parcelles du réseau sont saines à ce jour. Le risque est toutefois en augmentation dans certains secteurs du Calvados et de la Manche. Il est important de continuer à gérer les repousses et tas de déchets, sources d'inoculum primaire. Attention aux risques de résistance avec fluazinam et mandipropamide et CAA.

Sources : Fredon Normandie, Arvalis

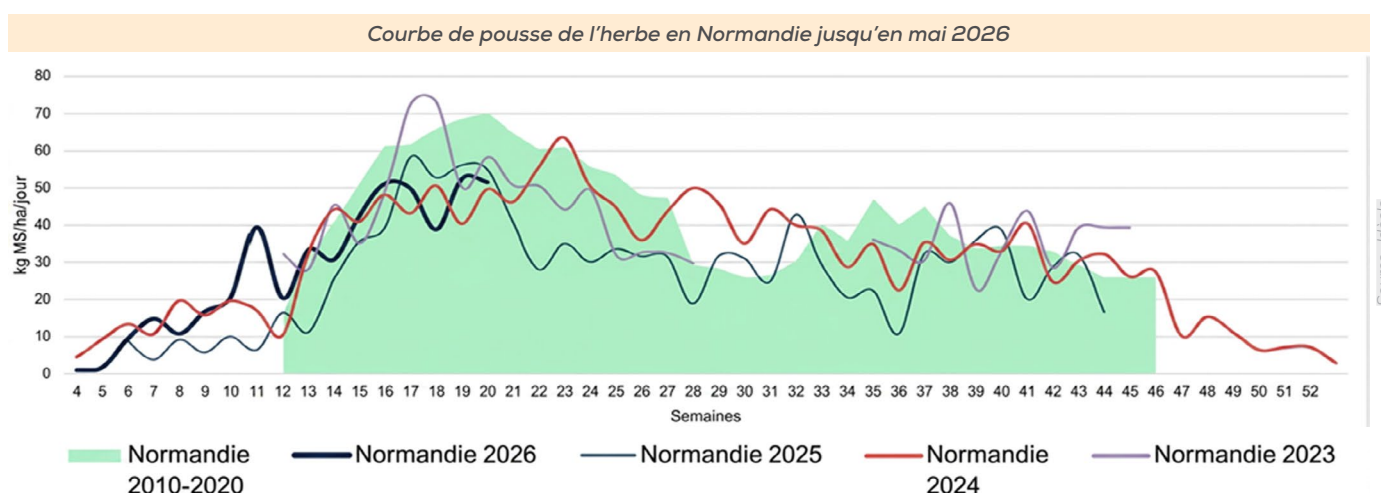
## Veille Technique Elevage

### Pousse des prairies

À la mi-mai, la croissance de l'herbe se situe en moyenne à 52 kg MS/ha/j sur la Normandie. En mai, le retour des précipitations n'a pas permis d'atteindre le pic de pousse printanière escompté, les températures fraîches ayant freiné la dynamique de la végétation. Cette situation engendre une gestion hétérogène et complexe du pâturage : les éleveurs ayant opté pour une mise à l'herbe précoce restent en flux tendus, tandis que d'autres doivent composer avec des refus sur des

parcelles déjà épiées, sans que la situation globale ne soit jugée préoccupante. L'association des forts cumuls de pluie et d'une remontée très importante des températures en fin de mois a permis une nette relance de la pousse de l'herbe. Aussi, l'établissement des conditions chaudes et sèches a pu offrir une fenêtre optimale pour les chantiers de récolte, notamment pour la production de foin.

Sources : Chambre d'Agriculture de Normandie, Idele



## Les limites du THI

L'indice standard THI (Temperature-Humidity Index), bien que pratique, vulgarisé et basé sur le fait qu'une forte hygrométrie freine le refroidissement de la vache par évapotranspiration, s'avère insuffisant pour évaluer l'inconfort réellement ressenti par l'animal. Il omet des variables physiques majeures :

- **La chaleur radiante** : Le THI ignore le rayonnement émis par les infrastructures (toitures en tôle non isolées, murs en béton). Ce phénomène peut être mesuré via un thermomètre à « globe noir ». La sonde est entourée d'une sphère de cuivre peinte en noir pour capter les rayonnements du sol au plafond.
- **La vitesse de l'air** : L'effet rafraîchissant d'une brise est indispensable au repos des animaux. En approche globale, des zootechniciens parlent de l'indice HLI (Heat Load Index), qui combine quatre composantes : température de l'air, humidité relative, température globe et vitesse de l'air. À THI équivalent (30°C et 60% d'humidité), le stress est critique sans vent, mais s'atténue nettement si des ventilateurs génèrent un flux de 1 à 2 m/s orienté vers la zone de couchage, un principe défendu par un spécialiste du stress thermique, Nigel Cook.
- **L'effet cumulatif nocturne** : Lorsque le thermomètre ne descend pas sous les 18°C à 20°C la nuit, la vache accumule la chaleur sur plusieurs jours. Les chercheurs mesurent cette situation critique via l'indice AHLU (Accumulated Heat Load Units), tenant compte du HLI cumulé.

Pour préserver le métabolisme des vaches, les fondamentaux valident une étable ventilée (évacuation de l'humidité et air amenée), de l'ombre, un accès sans contrainte à l'eau, une ration ajustée et des ventilateurs efficaces et activés sans attendre l'été.

Source : PLM



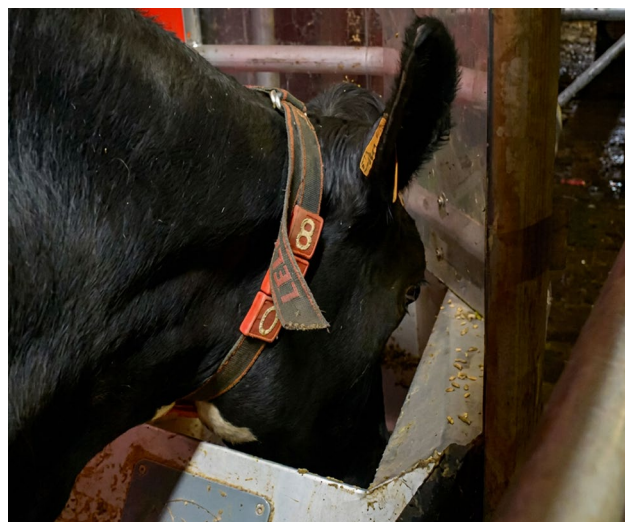
## Consommation de concentrés et stress thermique

La hausse des températures engendre un risque de baisse de fréquentation des robots de traite, un phénomène qui pénalise directement l'ingestion des concentrés distribués au robot. Pour éviter les déséquilibres, plusieurs ajustements techniques et nutritionnels sont recommandés :

- **Sécurisation de la ration à l'auge** : Il est conseillé de ne pas trop déséquilibrer la ration globale. En routine, et d'autant plus en période à risque, il est recommandé un écart entre la moyenne du troupeau et le lait permis par la ration à l'auge ne dépassant pas 5 litres.
- **Verrouillage des concentrés au robot** : Par sécurité, il convient de bloquer et figer la quantité de concentrés distribuée au robot indépendamment du volume de lait produit. Ce maintien des apports énergétiques permet de sécuriser la persistance laitière et de faciliter la reprise de la production dès la fin de l'épisode de stress thermique.
- **Flexibilité du trafic** : Pour s'adapter au comportement des vaches, au cas par cas, il est possible d'élargir temporairement les permissions de traite afin de maximiser l'accessibilité au robot durant les heures fraîches.

Enfin, sur le plan matériel, il est recommandé de recalibrer « le propylène », car il peut devenir très liquide, avec la chaleur, et impacter le dosage.

Source : PLM



Source : PLM

## Anœstrus chez la génisse

L'anœstrus, caractérisé par l'absence de manifestation de chaleurs, constitue une cause majeure d'infécondité chez les génisses. Son traitement en élevage impose une démarche progressive et structurée afin de différencier les simples défauts de détection ou d'expression, des véritables arrêts de l'activité ovarienne.



En premier lieu, la gestion repose sur l'analyse de l'environnement et du comportement des animaux. Les échecs de détection sont souvent liés à un éloignement géographique des lots de génisses, réduisant le temps d'observation, ou à une mauvaise prise en compte de la durée des chaleurs (qui varie de 5 heures pour les fortes productrices à plus de 15 heures pour les animaux à moindre production).

En revanche, si la détection est bonne, il convient de chercher l'origine du problème. L'expression physique du comportement d'œstrus peut être inhibée par des facteurs structurels comme des sols glissants, des lésions podales ou un isolement social.

Si ces facteurs sont maîtrisés, l'anœstrus peut traduire de réels ovaires au repos, dont l'origine est fréquemment multifactorielle. Elle peut résulter :

- D'un âge insuffisant (sécrétion de LH trop faible avant 12 mois).
- D'un retard de croissance lié à des pathologies passées (coccidiose, parasitisme, diarrhées). La mise à la reproduction exige d'atteindre un seuil critique de 60 % du poids adulte.
- De carences alimentaires (énergétiques, protéiques, en phosphore, vitamine A ou oligo-éléments).
- De l'ingestion de phyto-œstrogènes présents dans les trèfles, la luzerne ou encore le soja, et perturbant également le cycle.
- De malformations (ex : jumeaux avec une femelle et un mâle le plus souvent).
- De gestations involontaires non répertoriées.

Face à ces constats, plusieurs leviers techniques permettent de stimuler l'activité ovarienne. Sur le plan nutritionnel, la mise en place d'un flushing alimentaire 30 à 60 jours avant la mise à la reproduction peut être envisagé. En cas d'impasse zootechnique, le recours à un protocole hormonal (pose de spirale intra-vaginale ou injection de GnRH) permet d'induire la cyclicité, sachant que la simple manipulation diagnostique des ovaires par le vétérinaire suffit parfois à relancer le mécanisme. Enfin, l'usage de thérapies alternatives à base de plantes phyto-œstrogéniques (sauge sclarée, fenouil, anis) peut être envisagé, sous réserve de valider la concentration des matières actives et les autorisations réglementaires.

Source : Réussir



## Veille Innovation et Projets de Recherche

### Leasing bovin en France

Face à la décapitalisation structurelle du cheptel français, qui a enregistré une perte globale de 730 000 vaches entre 2018 et 2023 (dont 440 000 vaches allaitantes), la société rhodanienne Élevage Durable Services (EDS) déploie un nouveau levier de portage financier. L'entreprise vient de sécuriser une levée de fonds de 100 millions d'euros auprès de deux fonds internationaux afin de lancer Bovicash à l'automne 2026. Ce modèle

de location financière, inspiré des mécanismes de gestion de cheptel en vigueur dans plusieurs pays d'élevage tels que les États-Unis, l'Australie ou encore la Nouvelle-Zélande, vise à externaliser la propriété du bétail pour que l'éleveur n'ait pas à mobiliser immédiatement une capacité d'investissement importante.

Sur le plan opérationnel, ces capitaux seront injectés pour financer l'introduction de 50 000 vaches allaitantes au sein du dispositif, en ciblant spécifiquement trois phases de la vie des exploitations :

l'installation des agriculteurs, la transmission des structures et les projets d'agrandissement. Les fondateurs d'EDS s'appuient sur l'infrastructure technique de leur filiale Gestel (spécialisée dans le financement bovin) et sur l'expérience de la plateforme MyMarguerit (solution permettant à des investisseurs particuliers d'acquérir des bovins ensuite loués à des éleveurs) pour basculer vers un modèle de financement institutionnel et standardisé, conçu pour pallier le recul de la production nationale et les tensions d'approvisionnement de la filière.

Source : Grands Troupeaux Magazine



Source : Grands Troupeaux Magazine



## Veille Réglementaire et Géopolitique

### Prolongation des aides face à la crise géopolitique

Dans le cadre d'un plan global de 710 millions d'euros pour atténuer l'impact économique de la crise au Moyen-Orient, le gouvernement a annoncé le 21 mai dernier de nouvelles mesures de soutien aux coûts de production agricole :

- Prolongation de l'aide GNR : La remise exceptionnelle de 15 centimes par litre sur le gazole non routier (GNR) agricole, initialement prévue pour mai, est officiellement prolongée de trois mois, soit jusqu'à fin août 2026.
- Promesse d'un dispositif d'aide sur les engrais : Un mécanisme de soutien financier à l'achat d'engrais est en cours de finalisation. Basé sur les fonds débloqués par la Commission européenne, il visera à compenser une partie des surcoûts pour les exploitations les plus exposées.
- Négociations commerciales inchangées : Malgré la hausse des coûts, le gouvernement écarte la réouverture des négociations commerciales, renvoyant les opérateurs vers les clauses de révision des prix déjà existantes.

Sources : Ministère de l'Agriculture de l'Agroalimentaire et de la Souveraineté alimentaire, Réussir

### Bixlozone : approbation UE

Les autorités européennes ont approuvé la nouvelle molécule herbicide bixlozone. Celle-ci pourra entrer dans la composition de produits phytopharmaceutiques sous réserve d'autorisations nationales et d'évaluation des usages. FMC espère des autorisations en 2027, et de manière plus réaliste en 2028. Les produits pourront être utilisés sur des cultures comme le colza, le maïs, les pommes de terre et les céréales à paille. Elle offre une alternative technique très attendue par les céréaliers pour contourner les résistances croissantes du vulpin et du ray-grass face aux herbicides actuels.

Sources : Phytoma Magazine, Réussir

### Étiquetage des produits dans l'UE

La Commission européenne a publié un règlement visant à harmoniser l'étiquetage des produits phytosanitaires au sein de l'Union européenne, introduisant un calendrier de mise en conformité en deux étapes. Dès **2028**, l'ajout de « phrases types » et de mentions spécifiques deviendra obligatoire sur les emballages de certains nouveaux produits (et des semences traitées) présentant des risques évalués pour l'environnement ou la santé humaine (opérateurs, riverains). Ces mentions incluront notamment un pictogramme dédié aux dangers pour les abeilles ainsi que des mesures d'atténuation des risques. Dans un second temps, à partir de **2030**, le dispositif imposera la mise en place d'une étiquette numérique obligatoire afin d'optimiser la communication des risques potentiels.

Source : Réussir



## Marché des engrais



**Solution azotée** : Le prix attractif de 440 €/t départ Rouen a séduit de nombreux acheteurs, mais cette opportunité pourrait être de courte durée.



**Ammonitrate** : Malgré une baisse internationale, les prix de l'ammonitrate résistent : le 33,5 reste ferme à 520 €/t (rendu franco). Le marché du 27 est plus disputé, mais se maintient à 415 €/t (rendu franco).



**Urée** : La reprise des exportations chinoises, le lancement de l'appel d'offres en Inde et la suspension des droits de douane européens orientent temporairement les prix à la baisse. L'urée 46 en big bag départ La Pallice est à 695 €/t.



**Phosphore** : Face à des prix excessivement élevés, le marché français subit une baisse de la demande. L'offre mondiale demeure structurellement tendue, selon l'organisme ICIS, aucun retour à la normale n'est attendu avant 2027. Les tarifs restent inchangés : 850 €/t pour le DAP et 685 €/t pour le TSP, en vrac départ Rouen.



**Potasse** : Marché stable. Chlorure de potasse à 358 €/t départ Rouen.

Source : Agryco

## Marché des céréales



**Blé tendre meunier standard** rendu Rouen

221,00 €/t

**Blé tendre meunier** rendu La Pallice

214,50 €/t

*Sécheresse des sols aux Etats-Unis. Impact du dôme de chaleur fin mai.*



**Orge fourragère** rendu Rouen

203,50 €/t

*Évolution de la demande intérieure et des exportations vers les pays tiers, notamment au Moyen Orient.*



**Colza** rendu Rouen

517,00 €/t

*Évolution du rythme de trituration en Europe.*



**Maïs** rendu La Pallice

207,00 €/t

*Avancement des semis aux Etats Unis.*

Sources : La Dépêche - Le Petit Meunier

## Marché animal

<b>Vache Mixte</b> O 3 entrée abattoir	6,40 €/kg
<b>Vache Lait</b> O 3 entrée abattoir	5,94 €/kg
<b>Vache Lait</b> P 3 entrée abattoir	5,90 €/kg
<b>Veau mâle laitier</b> 45-50 Kg	309 €/tête
<b>Veau mâle croisé laitier</b>	576 €/tête

Sources : Réussir Les Marchés

## Marché des tourteaux

<b>Tourteaux de soja</b> départ Montoir	380,00 €/t
<b>Tourteaux de colza</b> départ Montoir	298,00 €/t
<b>Pulpe de betterave</b> départ Marne	285,00 €/t
<b>Luzerne déshydratée</b> départ Marne	210,00 €/t
<b>Blé tendre fourrager</b> rendu Ile-et-Vilaine	179,50 €/t

Sources : Réussir Les Marchés